

Prédication du 16 avril 2023

Jean 20, 19 à 31

Jean Pierre Sternberger

Pour dire la résurrection, le quatrième évangile propose un véritable patchwork, un tissu fait de morceaux de différents tissus, une histoire faite de morceaux de différentes histoires.

Ces morceaux d'histoires ne portent pas tout à fait les mêmes motifs, les mêmes couleurs. À l'endroit où chaque morceau a été découpé, là où on l'a cousu à un autre morceau tiré d'une autre histoire, se lit la couture sous forme de décalage. Cette couture dans le texte de l'évangile se voit par exemple lorsque les personnages apparaissent ou disparaissent et surtout ne semblent rien savoir de ce qui vient de nous être raconté. Ainsi Marie réapparaît soudain dans le jardin d'où elle était sortie, elle pleure sans rien savoir de la foi du disciple que Jésus aimait et dont on vient de nous parler.

Plus loin, dans le passage que nous venons de lire les onze disciples sont enfermés et terrorisés y compris sans doute — mais il n'est pas mentionné dans ce récit — le disciple aimé de Jésus dont la foi s'il était présent se serait évaporée. Personne dans cette maison fermée ne semble tenir compte des signes du tombeau vide ou du témoignage de Marie disant avoir rencontré le ressuscité. Car tout cela, c'était dans un autre tissu, une autre histoire.

Aussi à la lecture de ce chapitre, on peut avoir l'impression qu'à chaque étape il faut recommencer à zéro, passer du désespoir et du deuil à l'annonce de la résurrection. De là aussi l'impression que Marie et les disciples ne communiquent pas entre eux, ne se font pas savoir la nouvelle de la résurrection.

De fait, il semble bien que pour dire la résurrection dans ce chapitre, l'auteur a combiné des morceaux de textes relevant de trois récits. Le premier relate comment Marie a rencontré le ressuscité. Dans le deuxième, deux disciples courent au tombeau où l'un d'eux commence à croire. Le troisième récit, rédigé en deux étapes, est celui que nous lisons aujourd'hui qui raconte que, le jour de la résurrection, Jésus visite les disciples enfermés. Ce récit est complété par l'épisode de Thomas quand, une semaine plus tard, Jésus apparaît de nouveau pour convaincre le disciple qui manquait à l'appel. Même si ce dernier épisode est devenu proverbiale pour celles et ceux qui prétendent ne croire que ce qu'ils voient — chose rendue encore plus difficile au temps des deep fake —, je vous propose aujourd'hui que nous reprenions ensemble ce qui se passe avant le retour de Thomas. C'est de ce texte que vient le nom liturgique de ce dimanche, dit de Pâques closes parce que les disciples sont enfermée à la fois dans le désespoir et dans la peur. Je vous propose de réentendre ce texte.

¹⁹ Le soir de ce jour-là, qui était le premier de la semaine, alors que les portes de l'endroit où se trouvaient les disciples étaient fermées, par crainte des Judéens, Jésus vint; debout au milieu d'eux, il leur dit : "Que la paix soit avec vous !" ²⁰ Quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent de voir le Seigneur. ²¹ Jésus leur dit à nouveau : "Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." ²² Après avoir dit cela, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit saint. ²³ A qui vous pardonnerez les péchés, ceux-ci sont pardonnés; à qui vous les retiendrez, ils sont retenus."

Ce qui m'impressionne —et vous peut-être aussi — au premier abord dans ce récit, c'est cette atmosphère qui imprègne cette maison fermée dans laquelle croupissent les disciples. Nous

sommes loin du jardin où Marie peut librement exprimer son chagrin d'avoir perdu celui qu'elle aimait. Ici pas de course éperdue non plus pour aller voir le vide du tombeau ouvert. Ils ne bougent pas. Ils sont paralysés. Ils sont enfermés comme est censé être enfermé dans son tombeau leur maître. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que ce dernier n'est plus dans son tombeau. Il est tout proche. Il vient et va ouvrir leurs esprits plus fermés encore que la maison qui leur sert de refuge. On peut alors lire ce récit comme celui de la résurrection des disciples enfermés dans la peur.

Car la peur, nous le savons, enferme. Elle enferme les personnes et nous pousse à multiplier verrous et systèmes de sécurité. La peur du voleur et nous savons qu'ils existent. Plus insidieuse, la peur de l'autre, de ce qu'on ne connaît pas. La peur des araignées, la peur des insectes pour certains alors qu'il y en a de moins en moins autour de nous, la peur immodérée. La phobie. Lorsque nous habitons à Paris au temps où notre petit dernier était vraiment petit, nous l'avions confié à une crèche parentale qui une année organisa une crèche verte emmenant pour une semaine une dizaine de petits parisiens à la campagne. Sitôt arrivé premier émoi parmi les enfants : où sont les rues ? Et tout de suite pour certain une vraie angoisse : ils découvriraient l'existence des mouches. Il n'y a pas ou presque plus de mouche à Paris... en dehors des période de grève de poubelle. Alors vite s'enfermer par peur des mouches, des voleurs, des juifs. S'enfermer, ne plus vouloir savoir comment va le monde car toutes les nouvelles qui nous en parviennent sont mauvaises. Éprouver une écoanxiété au point de rester cloîtré. Dehors, on tue, c'est vrai. Dans les quartiers pour des histoires de trafic. En Ukraine. En Syrie. Sur nos écrans surtout. Faut-il pour autant renoncer à sortir ?

Jésus vint, se tint au milieu d'eux. Il leur dit : " La paix soit avec vous ".

Les mots de Jésus, si simples pourtant, sont difficiles à traduire. Il n'y a rien dans le grec qui corresponde au " avec " de " la paix soit avec vous ". Mais " avec " laisse encore entendre que la paix serait à côté, à côté de nous comme une amie qui nous accompagnerait. On peut pourtant traduire aussi " pour vous ", " en vous ", et certains ont proposé au plus près du texte originel " Paix vous soit ". Dans ce récit où les notions d'intérieur et d'extérieur sont si importantes, l'idée est que la paix vienne au plus intérieur de chacun de ceux qui sont enfermés dans la maison de la peur. La paix est ici le contraire de la peur. Elle fonde le courage d'être. Elle vient de celui qui a vaincu toute peur en traversant l'immense douleur de la crucifixion. La peur n'a plus aucune prise sur celui qui, par amour, a laissé ouvertes toutes les portes, abandonné tout ce qui pouvait protéger son potentiel vital, à celui qui avait été lui-même abandonné nu, sanguinolant au carrefour du Golgotha.

Et cela est bien marqué dans le texte : " Il leur montra ses mains et son côté ". Cela est marqué et dans le texte et sur le corps même du ressuscité, un corps qu'il donne à lire à ceux que la peur retenait prisonnier. Le corps de Jésus devient texte lui-même. En voyant le ressuscité, on lit la crucifixion. Le ressuscité ne peut être que le crucifié. On ne lit même que cela puisque c'est à cela que les disciples reconnaissent Jésus. Et aussitôt après la peur, parce que la paix a commencé à entrer en eux, c'est même la joie inattendu qui se fait jour dans le récit. " Les disciples en voyant le Seigneur se réjouirent."

Aussi Jésus peut de nouveau reprendre la parole. Il redit " Paix à vous ". "À vous ", " pour vous ", " en vous " peu importe du moment que vienne un peu de paix dans ce lieu de peur. Puis il continue et leur dit toute l'histoire : " Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. " Et il souffle sur eux. Et il leur dit : " Recevez le souffle saint. À qui vous pardonnez les péchés, ils sont pardonnés. À qui vous les retenez, ils sont retenus."

Il faudrait ici reprendre chaque parole, chaque notion, chaque mot tant ils sont denses et importants. Je ne retiendrai que trois mots : envoi, souffle, pardon. Je les retiens parce je trouve, mais peut-être pensez-vous que je me trompe, je trouve que ces mots font sens dans notre contexte du 16 avril 2023.

" Envoi ". C'est à dire pour les disciples " sortir ". Tout nous pousse à rester dedans. Dans nos maisons à l'issue de deux ans d'épidémie. Nous avons appris à vivre à l'intérieur, à télétravailler, à éviter tous les lieux où il y a trop de gens..., à nous protéger et il faut encore se protéger. J'ai encore croisé cette semaine deux personnes contact. Mais il ne faudrait pas que ces précautions nous empêchent de sortir, de rencontrer, d'aller vers les autres, surtout celles et ceux qui sont différents,

qui parlent et pensent différemment, qui prient différemment, qui n'ont pas les mêmes idées que nous sur l'état du monde, de la planète, les retraites ... C'est aussi vers ces gens-là que le ressuscité nous envoie... Sera-t-il possible de se parler ?

“ Souffle ”. Le ressuscité souffle sur ses disciple. C'est le mot pour dire “esprit ”, et même ici “ saint Esprit ”. Recevoir pour les disciples un peu de l'air qui vient des poumons de Jésus et respirer cet air, vivre de cet oxygène, vivre de sa vie. Vivre comme le premier humain recevant le souffle du Dieu vivant. Vivre de la vie du ressuscité. Être envoyé comme lui le fut par son Père. Prendre conscience de sa vie en nous. Ce n'est pas moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Et puiser dans cette vie la force et le courage. Pour les autres. Pour nos prochains. Parce qu'il faut du courage pour aimer.

“ Pardon ”. Avons-nous à pardonner. Peut-être pour certaines, certains d'entre nous. Et si ce n'est pas le cas, c'est peut-être aussi parce que nous nous sommes tenus à bonne distance de tout désaccord, de tout conflit, de tout engagement. Mais si nous nous savons envoyés dans ce monde-ci qui lutte et se déchire. Si nous savons en nous la possibilité d'un nouveau souffle pour continuer avec d'autres des chemins de courage, alors nous aurons peut-être, voire sûrement, nous aurons à pardonner — à être pardonné aussi mais c'est déjà une autre histoire — mais à pardonner qui nous aura offensé, blessé, mutilé. Mais c'est parfois si difficile que le ressuscité évoque aussi la possibilité de ne pas pardonner mais de retenir les péchés. Peut-être est-il le seul à pouvoir tout pardonner...

Dimanche de Pâques closes. Pâques pour des disciples enfermés. Quasimodo, comme des enfants nouveaux nés, nourrissons-nous du lait de la Parole.

Amen